

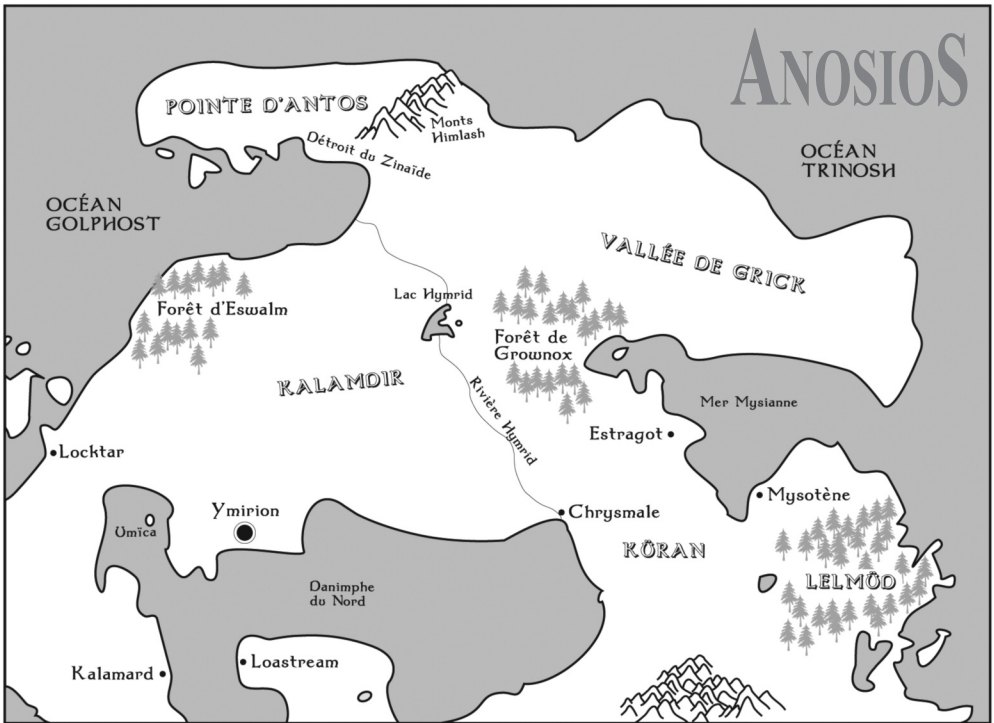
DANIEL QUAY

# ANOSIOS

2. LE SIÈGE D'YMIRION

  
LES ÉDITEURS RÉUNIS

# ANOSIOS



## CHAPITRE 1

Sans égard pour les habitants, le feu ravageait le village, qui ne pouvait subvenir aux besoins d'un si féroce appétit. Malgré la lune qui hésitait à se montrer, la nuit était presque aussi claire que le jour. Les maisons, dévorées par l'incendie, n'étaient plus que d'étranges silhouettes décharnées. Quelques poutres avaient été épargnées ici et là. Les flammes, avides de conquêtes, piégeaient sans cesse de nouvelles proies, sans se soucier d'achever celles qu'elles avaient entamées. Seules les structures de pierre, inébranlables, se dérobaient à la convoitise du feu. Loin à l'ouest du royaume de Kalamdir, on pouvait apercevoir les nuages rouges qui survolaient le village agonisant.

Déseparée, assise dans une rue au milieu du brasier, une vieille femme serrait dans ses bras le corps inerte d'une petite fille. Le visage de l'octogénaire était noir de cendre et sa peau avait par endroits été léchée par les flammes. Les larmes aux yeux, elle regardait ce qui restait du village dans lequel elle avait grandi. La perte des bâtiments était regrettable, mais ce n'est pas ce qui torturait le cœur de la pauvre femme. Partout autour d'elle gisaient les cadavres des habitants du village. Tout laissait croire que les malheureux avaient péri dans l'incendie, mais un fléau bien plus terrible s'était saisi de leurs vies.

Un reflet attira l'attention de la dame. Elle releva péniblement la tête pour voir d'où provenait cette lumière. Au bout de la rue principale avançait une poignée de guerriers. À leur tête, plus

# ANOSIOS

grand que les autres, l'un d'eux pointait son doigt en direction des survivantes. Suivi de près par ses semblables, il courut jusqu'à la vieille femme. Cette dernière n'essaya pas de fuir. Elle avait tant perdu, en quelques heures à peine, qu'elle ne se souciait plus de préserver sa vie.

— Je m'appelle Ithan'ak, chef du clan des kourofs. Que s'est-il passé ici ?

Sans broncher, l'octogénaire examina son interlocuteur. Elle n'avait jamais vu de warrak auparavant, mais la description qu'on lui avait faite de ces barbares était très fidèle à la réalité. Une fourrure grisâtre, l'amalgame d'un visage humain et des traits féroces du loup, quelques écailles recouvrant certaines parties du corps, il ne manquait que les yeux rouges flamboyants. En effet, le regard du chef des kourofs était vert comme les feuilles d'un arbre.

— Je ne vous ferai aucun mal, dit Ithan'ak. Je veux seulement que vous me renseigniez.

Indifférente aux paroles du jeune chef, la vieille femme continua son analyse. Contrairement à ce qu'on lui avait raconté, les warraks n'étaient pas des sauvages ignorant l'usage des vêtements. En effet, Ithan'ak et ses semblables étaient vêtus d'une cuirasse de cuir brun, d'un pagne ainsi que de bottes en fourrure. De plus, ils possédaient tous un dangereux glaive habilement forgé dans l'acier. De toute évidence, les histoires qui circulaient à propos des warraks relevaient en grande partie de la propagande.

— Madame, j'attends de vous des explications, dit Ithan'ak, qui devenait impatient.

— Ne la brusque pas, intervint Vonth'ak, qui était resté à l'écart jusque-là. Ne vois-tu pas qu'elle est toujours en état de choc ?

## LE SIÈGE D'YMIKION

Venant de la part d'un autre membre de son clan, Ithan'ak aurait sévèrement puni le warrak qui se serait adressé à lui aussi cavalièrement. En effet, Vonth'ak n'était pas un kourof comme les autres. Certes, il était très familier avec son chef et arborait une tunique rouge plutôt qu'une cuirasse, mais une autre caractéristique le différenciait davantage : de son corps émanait une pâle lueur argentée. Les jours où il gâchait ses forces à dissimuler sa différence étaient révolus. Les kourofs, inconfortables au départ, s'étaient finalement habitués à côtoyer le magicien.

Doucement, Vonth'ak s'approcha de la dame âgée et lui demanda si elle était blessée. Elle répondit non d'un signe de la tête. Le warrak porta ensuite son attention sur l'enfant, qui reposait dans les bras de la vieille femme. La pauvre petite respirait à peine. Sans une intervention immédiate, elle ne survivrait pas plus d'une heure.

Sans consulter son chef, le magicien ordonna aux kourofs de reculer pour lui donner de l'espace. Il expliqua à la vieille femme qu'il était apte à soigner la fillette, à condition de pouvoir la prendre dans ses bras.

— Comment puis-je vous faire confiance ? demanda-t-elle.

— Je ne peux malheureusement pas vous prouver ma bonne foi. Vous devez me faire confiance, sinon cette enfant n'a aucune chance de survivre.

L'habitante perçut la sincérité dans la voix de Vonth'ak et lui abandonna sa protégée.

Le magicien se mit immédiatement à l'œuvre. Lentement, il passa sa main droite sur le corps de l'enfant dans le but de découvrir la blessure. Du bout de ses doigts s'échappait un filet argenté, qui épiait les organes vitaux de la fillette.

## ANOSIOS

— Le cœur et les poumons sont mal en point, dit Vonth'ak à l'intention d'Ithan'ak. La guérison prendra un bon moment.

— Fais ce que tu peux, répondit le jeune chef, mais je ne veux pas m'attarder ici. Si tu n'as pas terminé dans vingt minutes, tu devras la laisser.

Vonth'ak savait qu'Ithan'ak ne laisserait jamais mourir une innocente fillette s'il pouvait l'éviter. Il s'empressa tout de même de commencer à prodiguer ses soins. Toujours avec sa main droite, il créa un serpent vert transparent, qui s'engouffra dans la bouche de l'enfant. La vieille femme, qui n'avait pas bougé, laissa échapper un cri de terreur.

— Ne vous en faites pas, la rassura Vonth'ak. Ce n'est pas un serpent comme les autres. Il réparera les dommages à l'intérieur de votre petite.

Ithan'ak, dont la question n'avait toujours pas obtenu de réponse, s'éloigna à la recherche d'indices. Lorsqu'il fut suffisamment loin de ses guerriers, il posa sa main droite sur le cadavre d'un homme. Contrairement à Vonth'ak, aucune lumière ni aucun filet ne s'échappèrent de la paume du jeune chef. Seul un œil exercé aurait pu voir la magie que déployait le warrak. Ce dernier, lors de sa rencontre avec le dieu de la guerre, avait reçu un don inestimable. Ithan'ak ne l'avait pas immédiatement perçu comme un cadeau, mais Vonth'ak l'avait progressivement encouragé et aidé à utiliser ce nouveau pouvoir. Chaque jour, le magicien entraînait le jeune chef à maîtriser la magie que déployait son bras droit. Ithan'ak, fort de son expérience avec Nicadème lors de son séjour dans la forêt de Grownox, s'était rapidement montré à la hauteur.

Concentré, le chef des kourofs utilisait la mémoire du défunt pour revivre en pensée les récents événements qui avaient

## LE SIÈGE D'YMIKION

conduit le village à la ruine. Il ne mit pas longtemps à établir le contact.

\* \* \*

Plus tôt dans la soirée, les habitants vauaient à leurs occupations. Certains se dirigeaient vers l'auberge où une fête avait lieu, alors que d'autres préféraient rentrer chez eux prendre du repos après une longue journée de travail. Alors que les festivités étaient à leur comble, on entendit un cri d'effroi provenant de l'arrière du bâtiment. Quelques minutes auparavant, deux tourtereaux avaient fui l'assemblée pour aller échanger des mots doux derrière le commerce. De toute évidence, un événement horrible était arrivé, car la jeune fille revint dans l'auberge couverte de sang.

— William a été tué ! hurlait-elle.

Alarmé, le maire du village interrogea la malheureuse pour savoir qui avait mis fin aux jours de son prétendant.

— Je n'en sais rien, répondit la jeune fille presque hystérique. Cette chose est sortie de nulle part, sans un bruit. Ce n'était pas humain, ce n'était pas vivant ; une ombre.

— Elle est sous le choc, dit le maire. Elle ne sait plus ce qu'elle dit. Il est clair que William a été assassiné et nous devons retrouver son meurtrier avant que ce dernier prenne la fuite.

Les villageois étaient pour la plupart des fermiers qui ne connaissaient rien au maniement des armes, mais ils avaient autant de courage que n'importe quel soldat. En quelques minutes, une quarantaine d'hommes s'étaient équipés de fourches et de faux et étaient prêts à ratisser le village à la recherche d'un étranger. À l'abri derrière les fenêtres, les femmes observaient l'évolution de la battue. Un calme désarmant régnait sur le village.

## ANOSIOS

— À l'aide ! s'écria un homme qui courait comme un dément au milieu de la rue principale. Le spectre de la mort vient...

Avant qu'il ait terminé sa phrase, un jet de sang s'échappa de la bouche de l'homme. Ses yeux se figèrent et il s'effondra sur le sol, blessé à mort. Malgré le nombre important de villageois qui avaient assisté au drame, aucun d'entre eux n'avait clairement distingué ce qui était arrivé.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda une femme affolée.

— Je n'en sais rien, répondit sa sœur. Je n'ai vu qu'une ombre se glisser derrière le malheureux, puis un éclat de lumière.

Un nouveau cri de terreur retentit dans une rue adjacente ; puis un autre à l'autre bout du village. Rapidement, la panique avait gagné l'ensemble des villageois. Puisque ces derniers étaient incapables d'organiser une défense efficace, le nombre de victimes augmentait sans cesse. Hommes, femmes et enfants, aucun d'entre eux n'était épargné. Sous les coups des meurtriers invisibles, plusieurs villageois avaient laissé tomber leur lanterne et, en très peu de temps, un dangereux incendie s'était emparé du village. Il devenait clair que les ombres meurtrières ne laisseraient à personne la vie sauve.

\* \* \*

— Que fais-tu ? demanda une petite voix, qui rompit la connexion entre Ithan'ak et le défunt dont il lisait les souvenirs.

Skeip fixait le jeune chef de ses gros yeux globuleux. Ses paupières, enflées, témoignaient qu'il avait beaucoup pleuré. En effet, le rongeur n'avait pu refouler ses émotions face au massacre des villageois. Seule sa curiosité avait pu mettre fin à ses pleurs, et il était maintenant impatient de connaître ce qu'Ithan'ak avait découvert.



— Je croyais t'avoir dit de rester en retraite hors du village avec mes autres guerriers, le rabroua le chef des kourofs. Tu n'es pas en sécurité ici.

— Bien sûr que si, répondit le keenox, puisque je suis avec toi. D'un autre côté, c'est peut-être toi qui es davantage en sécurité avec moi. Voilà pourquoi tu m'emmènes partout où tu vas.

— Détrompe-toi, répliqua Ithan'ak. Je te traîne avec moi afin d'éviter que tu tombes une nouvelle fois entre les mains du seigneur de Kalamdir ; ou plutôt entre les griffes de son magicien. Ton existence est une menace pour le continent.

Skeip ne se laissa pas démoraliser par les propos du jeune chef. Il était convaincu qu'Ithan'ak ne pensait pas vraiment ce qu'il disait. Curieusement, le keenox avait raison. Le warrak s'était graduellement habitué à la présence du rongeur et à son indomptable besoin de babiller. D'ailleurs, la majorité des kourofs appréciaient le keenox, qui se prenait pour le personnage le plus important d'Anosios.

— Qu'as-tu encore inventé pour que mes capitaines te laissent venir jusqu'ici ? demanda Ithan'ak. Je suis prêt à parier qu'ils en avaient assez d'entendre le récit de tes exploits.

— Au contraire, répondit Skeip en levant le museau. Je suis chargé d'une mission de la plus haute importance.

— Je n'en doute pas, s'amusa le jeune chef, qui avait du mal à garder son sérieux. Quelle importante et sérieuse nouvelle as-tu pour moi ?

Skeip, qui n'avait pas saisi le sarcasme dans le ton d'Ithan'ak, se gonfla la poitrine pour se donner une contenance.

— Kamélia, commença le rongeur, ambassadrice de la forêt de Lelmüd, désire s'entretenir avec le chef des kourofs.

# ANOSIOS

— Enfin ! s'exclama Ithan'ak, satisfait. Je commençais à me demander si elle ne m'avait pas oublié.

Accompagné de Skeip, le jeune chef rejoignit Vonth'ak et les quelques guerriers qu'il avait laissés auprès de la vieille femme et de sa protégée. Il fut heureux de constater que le magicien avait réussi à guérir la fillette. Celle-ci pleurait les parents et les amis qu'elle avait perdus, mais elle paraissait en pleine forme. Ithan'ak ordonna qu'on donne de l'eau et des vivres en quantité suffisante aux deux rescapées pour qu'elles puissent rejoindre un village voisin.

— Nous ne pouvons pas les laisser parcourir ce trajet seules, s'opposa Vonth'ak. C'est beaucoup trop dangereux.

— Nous avons déjà fait plus que notre devoir, dit sévèrement Ithan'ak, qui n'aimait guère l'attitude du magicien. Nous sommes en guerre, ne l'oublie pas.

Vonth'ak allait répliquer lorsque la vieille femme le retint par le bras. Elle s'approcha ensuite d'Ithan'ak, la tête basse, et lui baisa la main en signe de reconnaissance.

— Jamais plus je ne croirai les mensonges que l'on raconte à propos de votre peuple, lui dit-elle. Soyez certain que vous avez toute ma gratitude et celle de ma petite-fille. N'ayez aucune crainte, nous saurons trouver notre chemin jusqu'au village voisin, où j'ai de la famille qui saura prendre soin de nous.

La grand-mère tourna les talons et prit la main de la fillette, qui pleurait toujours. Lentement, elles partirent en direction de l'est. Vonth'ak n'était pas satisfait de la situation, mais il savait qu'il ne servait à rien d'argumenter davantage avec Ithan'ak. Ce dernier était plus sévère que jamais.

Plusieurs lunes s'étaient écoulées depuis l'ascension du nouveau priman'ak. Ithan'ak, qui avait participé au tournoi,

## LE SIÈGE D'YMIRION

avait échoué en finale contre Kran'ak, le belliqueux chef des sciaks. Les jours suivant ce combat épique, des décisions importantes avaient été prises pour l'avenir des warraks. Kran'ak, devenu priman'ak, avait ordonné à tous les clans d'assiéger la cité d'Ymirion. Selon lui, maintenant que les warraks avaient éliminé l'armée du sud de Kalamdir, la grande cité ne tiendrait pas très longtemps. Une fois de plus, Ithan'ak s'était montré en désaccord avec le chef des sciaks.

Lorsqu'il avait fui avec Skeip la capitale de Kalamdir, protégé par un voile d'invisibilité créé par Vonth'ak, le jeune chef avait pu observer en détail les défenses de la cité. Celle-ci comprenait une seule entrée et un mur d'enceinte d'une telle épaisseur et d'une telle hauteur qu'il était carrément imprenable. De plus, de multiples tours de guet, appuyées par d'innombrables trébuchets, étaient prêtes à recevoir quiconque oserait défier la demeure du roi Limius.

Durant plusieurs jours, Ithan'ak avait essayé de faire comprendre à son nouveau priman'ak qu'assiéger Ymirion était une mauvaise idée. Selon lui, les warraks n'arriveraient jamais à franchir le mur d'enceinte. Au contraire, cette folie permettrait au souverain de Kalamdir de rappeler à lui ses troupes campées dans le nord.

— Qu'elles viennent ! avait rugi Kran'ak. Nos puissants glaives sont impatients de les recevoir.

Le priman'ak en avait assez d'endurer sans cesse les objections du chef des kourofs, son principal rival. Il aurait volontiers ordonné qu'on mette fin aux jours de l'impudent, mais Ithan'ak jouissait d'une importante renommée au sein des différents clans. Kran'ak ne souhaitait surtout pas en faire un martyr. La seule solution qu'il lui restait était de discréditer le chef des kourofs.

## ANOSIOS

— Que proposes-tu que nous fassions ? avait-il un jour demandé à Ithan'ak, lors d'un conseil des chefs. Ymirion est presque entre nos mains et tu es trop couard pour affronter d'inoffensives murailles.

Ithan'ak, non sans difficulté, ne s'était pas laissé prendre par la colère. Il savait que c'était précisément ce qu'espérait Kran'ak. La loi interdisait formellement de défier le priman'ak avant la fin de son mandat. Y déroger menait inéluctablement à la peine de mort. Le jeune chef, plutôt que de se laisser prendre au piège, avait profité de l'occasion qui lui était donnée pour exposer ses idées à tous les chefs de clan.

Il avait d'abord énuméré les différentes défenses de la cité d'Ymirion, afin de démontrer une fois pour toutes qu'il n'y avait aucune chance que la capitale tombe aux mains des warraks. Une fois ce point établi, il avait proposé d'opérer des raids dans tout le royaume de Kalamdir. Le but était de diviser les armées du roi Limius, qui étaient trop nombreuses pour être vaincues si elles demeuraient unies. Par la même occasion, le chef des kourofs avait suggéré de s'emparer des récoltes de nourriture du royaume de Küran et de détruire les surplus. De cette façon, l'armée adverse ne serait plus approvisionnée et les soldats ne tarderaient pas à désertir ou, encore mieux, à se mutiner.

L'exposé d'Ithan'ak, semblable à celui qu'il avait fait avant la bataille de Locktar, avait cette fois-ci été si convaincant que plus de la moitié des chefs avaient appuyé sa démarche. Malheureusement pour lui, malgré tous les appuis qu'il avait reçus, la décision revenait au priman'ak. Et il n'y avait aucune chance que Kran'ak soutienne le plan du warrak qu'il considérait comme son plus grand opposant.

— L'armée que tu proposes de diviser est campée dans le nord et ne présente aucune menace pour nous, avait répliqué le chef des sciaks. Nous devons demeurer ici et tuer le roi qui

commande à ces troupes. Lorsque l'on coupe la tête du serpent, il ne présente plus aucun danger.

Certains chefs avaient applaudi les paroles du priman'ak, mais cet enthousiasme n'était pas partagé par tous. Kran'ak était bien conscient de la situation et il était décidé à remédier au problème.

— Je suis le haut chef des armées warraks, avait-il déclaré. Cela ne veut pas dire que je ne puis écouter les conseils d'un valeureux chef comme Ithan'ak. Puisqu'il a défendu son point de vue avec tant de conviction, je vais l'autoriser à mettre son plan à exécution. Dès demain, les kourofs partiront opérer au cœur du royaume de Kalamdir. Cependant, il ne leur sera pas permis de s'en prendre aux récoltes des Kūraniens.

Cette annonce avait été une surprise pour tous, spécialement pour Ithan'ak.

— Guidés par leur chef, ils terroriseront les villageois, ajouta Kran'ak d'un ton sarcastique. Nul doute que l'histoire louangera leurs si courageuses victoires.

Une fois de plus, Ithan'ak avait dû user de toute sa maîtrise de soi pour ne pas se ruer sur le warrak qui le ridiculisait publiquement. Quoi qu'il en soit, la manœuvre de Kran'ak n'avait pas eu l'effet escompté. Certes, il avait réussi à éloigner Ithan'ak, mais ce dernier était plus populaire que jamais.

Afin d'être plus efficace sur le terrain, le jeune chef avait décidé que les femmes et les enfants de son clan demeureraient au siège d'Ymikion, où ils ne courraient aucun danger pour l'instant. Lorsque les kourofs avaient commencé à s'en prendre aux camps militaires et aux milices dispersées dans le royaume de Kalamdir, le roi Limius avait ordonné à son général en chef de mobiliser un nombre suffisant de troupes, campées dans le nord, pour

## ANOSIOS

remédier à la situation. Karst, le général en question, s'était avec joie lancé à la poursuite du warrak à qui il devait sa défiguration. Alors que tous les clans, sous les ordres de Kran'ak, assiégeaient paresseusement la cité d'Ymirion, Ithan'ak et ses guerriers remportaient des victoires éclatantes contre des adversaires souvent de beaucoup supérieurs en nombre. Karst, qui sortait chaque fois indemne du combat, avait à plusieurs reprises recruté de nouvelles troupes pour remplacer celles qu'il avait perdues.

De son côté, Kran'ak ne savait plus comment réagir. Chaque jour, il entendait louer les victoires de son rival, sans compter les provisions que ce dernier envoyait inmanquablement après chaque bataille. Le priman'ak regrettait amèrement de ne pas avoir tué Ithan'ak quand il en avait eu l'occasion. À présent, la popularité du chef des kourofs était trop importante pour se débarrasser de lui.

Ithan'ak était conscient de la situation, mais quelques faits d'armes ne permettaient pas à un chef de clan de défier l'autorité du priman'ak. Néanmoins, il savait que Kran'ak n'arriverait jamais à prendre la cité d'Ymirion et qu'un jour ou l'autre les warraks devraient se préparer à combattre les armées du nord de Kalamdir. Les warraks avaient récemment réussi à vaincre les armées peu nombreuses et mal entraînées campées au sud, avec l'aide des cavaliers de la plume argentée. Mais Ithan'ak savait qu'il en serait différent avec la véritable armée de Kalamdir. C'est pour cette raison que le jeune chef avait envoyé Elwym et Kamélia négocier au nom des warraks une alliance avec les hylianns. D'après Skeip, seule Kamélia était revenue.

Ithan'ak, laissant le village en feu derrière lui, était impatient de connaître la réponse du haut conseil des hylianns. Il se hâta de regagner les bois où ses guerriers l'attendaient.

— Désolé de vous avoir envoyé le keenox, s'excusa le capitaine Yrus'ak auprès de son chef. Il n'y avait aucun moyen de le retenir.

— Il a attendu que nous ayons le dos tourné pour détaier comme un lapin, renchérit le capitaine Horl'ak.

Ithan'ak ne put s'empêcher d'éclater de rire.

— Mes deux plus grands capitaines ne peuvent venir à bout d'un simple keenox, se moqua-t-il. Je devrais peut-être demander à Skeip de me seconder.

À ces mots, le rongeur se gonfla de fierté. Enfin, le jeune chef reconnaissait ses grandes qualités. Si l'incapacité d'Yrus'ak et d'Horl'ak à veiller sur le keenox amusait Ithan'ak, Vonth'ak, quant à lui, n'y voyait rien de drôle. Le magicien comptait sur Skeip, qui était probablement le dernier de sa race, pour déchiffrer les documents anciens qui reposaient dans l'ancre d'Antos. Sévère, Vonth'ak demanda aux deux capitaines de le suivre pour s'entretenir avec eux. Ithan'ak n'y porta pas attention. Il avait repéré l'ambassadrice de Lelmüd, qui l'observait un peu à l'écart. Le couvert de la nuit faisait ressortir la chevelure dorée de l'hyliann. Le jeune chef s'empressa de la rejoindre.

— Est-ce ma présence qui vous rend de si bonne humeur ? le taquina Kamélia.

— On ne peut vraiment rien vous cacher, répondit joyeusement Ithan'ak. J'espère que vous avez de bonnes nouvelles pour moi.

— Je crains de vous décevoir un peu, monseigneur. Le haut conseil des hylianns n'est pas facile à convaincre.

— Que voulez-vous dire ? s'inquiéta le jeune chef.

## ANOSIOS

— Je n'ai malheureusement pu faire accepter votre requête en entier, répondit Kamélia. Les hyliaans vont appuyer diplomatiquement les warraks.

— Mais vous n'entrerez pas en guerre, conclut Ithan'ak.

— Hélas ! se désola l'ambassadrice.

— Je pensais que le légendaire Ackémios serait plus sensible au sort de son peuple, dit le jeune chef. Ne suffit-il pas que le roi Limius emprisonne une ambassadrice et tous les hyliaans qui ont le malheur de rencontrer ses troupes ?

— Les choses ne sont pas si simples, répliqua Kamélia. Ne blâmez pas Ackémios pour cette décision ; il ne pouvait en être autrement. Vous comprendriez si je vous expliquais de quoi il retourne. Je ne suis malheureusement pas autorisée à vous en dire davantage.

— Bien entendu, grogna Ithan'ak. Alors, serait-ce trop vous demander de me dire pourquoi Elwym n'est pas à vos côtés ? J'imagine mal qu'il vous ait quittée de son plein gré.

— Je lui ai confié une mission de la plus haute importance, répondit Kamélia. J'ignore combien de temps il lui faudra pour l'accomplir, mais le plus tôt sera le mieux.

— Je comprends que vous n'avez pas l'intention de m'en dire davantage sur le sujet, railla Ithan'ak.

— Je préfère ne rien vous dire plutôt que de vous mentir, expliqua Kamélia. Je sais que vous ne me le pardonneriez jamais. D'autre part, je peux vous assurer que j'ai fait de mon mieux pour convaincre le haut conseil d'entrer en guerre et que j'ai bon espoir d'y arriver. J'ai besoin de plus de temps.



## LE SIÈGE D'YMIRION

— Le temps est un luxe que nous n'avons pas, déclara Ithan'ak. Lorsque le roi Limius en aura assez que sa cité soit assiégée, il rappellera ses armées du nord.

— Je croyais vous avoir entendu dire qu'il était impossible de pénétrer de force dans Ymirion, s'étonna Kamélia. Si ce que vous dites est vrai, pourquoi notre ennemi ferait-il appel à ses troupes déjà occupées au combat ?

— Par orgueil, répondit simplement Ithan'ak. Chaque jour, notre priman'ak humilie le souverain d'Ymirion, qui se cache derrière ses murs. J'ignore combien de lunes il nous reste avant que ce dernier mette fin à cette comédie. Notre seule chance de survie est de couper immédiatement les vivres destinés aux armées d'Ymirion.

— Vous comptez mettre à sac le royaume de Kūran, s'inquiéta Kamélia.

— Je ne vois aucune autre option, avoua le jeune chef. Si nous arrivons à affamer les soldats de Kalamdir, ils commenceront à désertier. Encore mieux, ils pourraient même se mutiner. Avant tout, je dois convaincre Kran'ak de me laisser agir.

Résolu, Ithan'ak informa ses guerriers qu'ils prendraient dès ce soir le chemin du retour vers la cité d'Ymirion. Ils en furent tous ravis. Plus de quatre mois s'étaient écoulés depuis leur dernière visite et certains d'entre eux attendaient avec impatience de revoir leur compagne.

Kamélia n'approuvait pas la démarche que le chef des kourofs avait l'intention de suivre, mais elle n'en dit rien. Elle demanda seulement la permission d'accompagner les kourofs, prétextant qu'elle serait en sécurité durant la moitié du trajet qui la ramènerait vers sa terre natale. En vérité, l'ambassadrice comptait sur ce voyage pour dissuader Ithan'ak de s'en prendre au royaume de

## ANOSIOS

Küran, voisin de Lelmüd. Bien que le roi des Küraniens, Filis-tant, appuyât les guerres menées par Kalamdir, les paysans qui peuplaient son royaume étaient sans malice et n'aspiraient qu'à cultiver paisiblement leurs champs.